

les ans au stade Pierre GRASDEPOT, était jouée une coupe dite « du Café du Commerce » ou « Marcel GAUD ».

- **La famille LACROIX**

Le marchand de chaussures dont le magasin s'est régulièrement agrandi. Le matin le « père » FERDOUEL arrivait d'Aslonnes en mobylette. Il était handicapé et assurait les travaux de cordonnerie. André LACROIX fut président de l'association des commerçants.

- **Charles LEVASSEUR**

Photographe, il avait ouvert « Le Bazar Parisien ». Il a fait éditer quelques-unes de ses photos en cartes postales. Tous les ans, il faisait la photo du groupe des conscrits qu'il faisait publier dans la presse. Dans son magasin, on trouvait un peu de tout, de la collection de timbres-poste à la papeterie en passant par des gadgets, des jouets, etc...

- **Maurice LAGARDE, « Alpone »**

Il tenait la boucherie du coin de l'îlot central de la place ; Gérard TARONDEAU lui succéda. La

boucherie n'avait pas de vitrine à l'époque, seulement des grilles. Le matin le boucher sortait les carcasses de la chambre froide et les suspendait derrière les grilles.

- **La famille PENINON**

Elle gérait le site de « La Patte d'Oie ». Ce sont les architectes MARTINEAU qui conçurent les nouveaux locaux du rez-de-chaussée de l'immeuble. Une moitié en bar, l'autre partie en épicerie. Toute la famille y travaillait, les parents, la tante et les deux plus vieux fils. Premier et seul bar à avoir eu un flipper. Des singes grimpaient à des palmiers et devaient arriver au sommet pour obtenir une partie gratuite. Il y eut aussi durant quelques temps, un juke-box. Mais le jeu le plus pratiqué était le baby-foot qui sortait tous les matins sur le trottoir. A midi et plus longtemps le soir les jeunes apprentis et ouvriers s'y confrontaient dans des parties interminables. « On prend les vainqueurs ! » Et une nouvelle partie s'engageait. « Gamelle ! » Il ne fallait pas tirer aussi fort...



À Gençay comme dans de nombreux bourgs équivalents dans les régions de France, on parcourt la rue principale entre deux rangées de boutiques fermées et de vitrines vides ; les dernières décennies ont vu la fin d'un modèle économique qui reposait sur un commerce de proximité à base de transmission familiale, où plusieurs générations successives ont entretenu des magasins familiaux, remplis de sons, de couleurs et d'odeurs qui perdurent dans le souvenir. Nous avons déjà abordé dans nos balades le destin de certaines catégories de commerces : bistrot, épicerie... Nous proposons aujourd'hui un nouveau tour de la Place de Gençay, et quelques rues adjacentes, à la recherche des familles qui vivaient là en animant leurs petites entreprises.

Les commerces de Gençay années 1960-1970 Recensement et anecdotes

- **La famille CHOLET**

André CHOLET, travaillait comme serrurier avec son père. Leur atelier était établi rue du Palateau dans un local occupé aujourd'hui par le Gan. Devenu électricien, le local allait devenir un magasin d'appareils électro-ménagers, avec en plus une partie armurerie.

Retraité, André CHOLET accompagnait souvent Maurice FILLON à la pêche à la Bersaudière. Un jour qu'il était sur le bord de la Clouère il n'avait pas remarqué une galerie de ragondin qui s'affaissa sous lui l'obligeant à un bain forcé. Il fut retiré par des bras vigoureux mais sans ses savates restées dans la vase. Plus tard on lui adressait cette plaisanterie « Alors André ét-tu que tu pêches à la sagouille maintenant ? ».

- **La famille PAUTROT**

Etablissement devenu le Café de la Paix. Le café, le tabac les journaux étaient dans l'unique pièce du rez-de-chaussée. Les jours de foire, une salle supplémentaire était ouverte à l'étage.

En 1965, Pierre ARLOT, originaire de Bouresse

où il exerça le métier de coiffeur s'installe avec le couple PAUTROT, puis seul. Il créera Le Lutetia en 1970. De l'ancien bureau de tabac, journaux, café, il agrandit l'établissement en transformant l'ancienne boucherie MAILLOCHEAU voisine qui allait disparaître transformée en un bar beaucoup plus vaste. Une ouverture avait été pratiquée dans le mur de séparation pour faire communiquer les deux lieux : maison de la presse et tabacs d'un côté, bar de l'autre.

- **Mme AUZANNEAU**

Elle tenait un magasin de mercerie et de chapellerie. On pouvait voir toute sa marchandise exposée dans des vitrines horizontales qui occupaient sur deux rangs tout l'intérieur du magasin. C'était chez elle que le jour du conseil de révision les conscrits débarquaient pour acheter trois longueurs de rubans bleu, blanc, rouge, qu'elle découpait dans des rouleaux de chaque couleurs. Ils flottaient ensuite à la boutonnière.

- **La famille DURPAIRE**

La famille DURPAIRE tenait l'Épicerie centrale. Une pièce immense et très haute sous plafond. Une échelle permettait d'accéder aux étagères.



Une anecdote dont Louis DURPAIRE serait à l'origine : « Un jour de foire, une femme rentre dans le magasin, qui vendait bien d'autres produits que de l'épicerie et demande un pot de chambre en fayence. Louis Durpaire lui présente les modèles qu'il avait en magasin et la cliente s'enquiert du prix. Certainement surprise de devoir mettre aussi cher dans cet accessoire elle lui demande s'il ne pouvait pas lui enlever un peu quelque chose... Louis Durpaire prend le pot de chambre, le monte à la hauteur des yeux, le regarde sur tous les bords et lui rétorque « Je pourrais enlever la queue... mais ce sera moins pratique pour vous en servir... »

Le fils René et son épouse prendront la suite de la famille.

- **Léonide LARGEAU et son atelier de sellerie-bourrellerie.**

Il employait généralement deux ouvriers, travaillant le cuir, cousant et rivant et fabriquaient des sommiers. Parfois la cardeuse était installée sur le trottoir. Léonide LARGEAU venait chez Marcel PAUTROT acheter les cigarettes par deux.

- **La Maternité la Roseraie créée par Suzanne LAGARDE**
Voir Balades n° 140 et n°148.

- **Francis BOUCARD**

Il a tenu un salon de coiffure ; c'était un tout petit bonhomme à lunettes qui travaillait en blouse blanche. La plupart des jeunes clients de cette époque se souviennent de la torture qu'il leur infligeait avec son gros tube de cosmétique une fois la coupe en brosse réalisée. Bien qu'il ait été de petite taille il nous assurait toujours qu'il était un ancien joueur de rugby... Il assurait également la projection des films à la salle de cinéma PAX située rue de la Fontaine sous le vieux château.

- **La famille DUCOURTOUX**

Elle tenait un débit de boissons situé dans l'Hôtel des Trois Marchands. La salle destinée à cette activité était la cuisine. Une table au milieu, des bancs et très souvent la maîtresse des lieux qui lavait son linge dans un cuvier posé sur un support. Les artisans et commerçants de la Place s'y rendaient régulièrement boire un coup en vitesse.

L'un d'eux, André CHOLLET serrurier, armurier mais aussi qui vendait de l'équipement électro-ménager. Lorsqu'il venait y boire un verre entre copains, si la patronne lavait du linge, malicieusement il lançait « Mais on s'entend pas causer avec qu'èle machine à laver qu'arrête pas de ronfler ! ». Il faut dire que Mme DUCOURTOUX déclinait toujours ses offres commerciales et de s'en équiper. Ce fut aussi un temps, le siège de l'A.C.G., l'équipe de foot dont le patron avait été l'un des piliers, jouant arrière. On lui accordait cette réflexion, parlant des attaquants de l'équipe adverse « Si le velant passer faudra que le fasant le tour ! ».

- **La COOP**

La Coopérative de Saintes. Elle était tenue par les époux TRIBERT. Bien sûr on trouvait de tout. La personne qui faisait des achats recevait, avant de sortir, des timbres de différentes couleurs qui correspondaient au montant de l'achat. Il fallait par la suite les collationner sur des feuilles prévues à cet effet. Lesquelles une fois remplies donnaient accès à un objet, un ustensile, une pièce de vaisselle ou de linge de table, choisis dans un catalogue. M. TRIBERT faisait des tournées à travers les villages avec son fourgon Renault aux couleurs de la raison sociale.

- **Raymond PICHEREAU**

Il exerçait comme tailleur sur mesures, et avec son épouse vendait des vêtements de prêt à porter à la mode.

- **La famille BETIN**

Une tribu de menuisiers, grand-père, père, oncle, petit-fils et arrière petit-fils travaillaient dans un bel atelier situé rue de l'Echelle dans le passage qui conduit au Vieux Château. L'entrée de ce passage était fermée par un grand portail en bois dont le sommet s'ornait de lettres en bois découpées « ATELIER BETIN ». Sur la Place, ils avaient installé un magasin de meubles, puis sous la marque M.Meuble avaient ouvert un magasin à Chasseneuil.

- **Monique BARRÉ**

Elle avait créé un salon de coiffure, avec toutes les activités et services liés à cet établissement.

- **La famille TRAINSON**

Électricien, Paul TRAISSON dit « Polo » relevait les compteurs électriques. Il gérait une entreprise artisanale d'électricité de plusieurs salariés. Sa mère, continua un temps dans le lieu, l'épicerie qu'elle avait tenue rue Gambetta. Puis le magasin s'était rempli d'équipement électro-ménager et de téléviseurs. « Polo » était le trésorier du club de foot l'ACG.

- **La famille THIBAudeau**

Quincaillier, André THIBAudeau tenait légèrement en contre-bas de la rue ce petit magasin qui possédait quelques marches d'accès. Deux murs étaient entièrement tapissés de tiroirs remplis d'écrous, de boulons, de pointes, de vis, etc. Seul le côté gauche en entrant par la place était équipé d'un comptoir. On trouvait également des produits d'entretien et du petit matériel : lessive, papier de verre, brosse, éponges, etc.

- **Jacques DUPIN**

Au bout de la rue Gambetta un autre salon de coiffure, celui de Jacques DUPIN et de son épouse

dans lequel sont passés de nombreuses ouvrières surtout, et quelque ouvriers.

- **La famille DAMY**

Juste au bout de la rue Gambetta la charcuterie de Gaëtan DAMY fabriquait un pâté excellent. Malheureusement, un beau jour, la charcuterie a disparu sur les hippodromes, à force de miser sur les chevaux. Membre du bureau de l'ACG, Gaëtan DAMY tournait autour du stade le transistor sur l'épaule et à l'oreille pour écouter l'arrivée des courses auxquelles il avait joué. Gaëtan DAMY était aussi correspondant de presse pour Gençay.

- **Georges THIBAudeau**

L'immeuble où est actuellement installé « Christie's » fut profondément remanié au cours des années 60 par Georges THIBAudeau dit « Jojo » pour en faire un grand magasin d'électroménager et d'équipements électriques de tous ordres, téléviseurs, tourne-disques, etc. C'était un magasin immense pour Gençay à ce moment-là.

- **La famille ROUILLON**

Elle tenait la boulangerie-pâtisserie. Toujours au même endroit depuis des générations.

- **Magasin FERRON-ROGEON**

L'immeuble qui formait l'angle fut entièrement démoli à cette époque.

D'après le témoignage d'un des maçons concernés : « Une nuit de tempête le mur qui séparait l'immeuble détruit de l'immeuble suivant, certainement fragilisé, menaçait de s'écrouler. L'entreprise, responsable du chantier, est alertée en pleine nuit. Le patron mobilise trois ouvriers et tous arrivent à Gençay venant de Romagne et Sommières. Ils vont tenter de stabiliser l'ouvrage qui se dégrade. Par une faille qui s'effrite apparaît un sac contenant... un trésor, des pièces de monnaie anciennes. Le patron alors « Chut ! On a rien vu !... » Qu'est devenu le magot si tant est qu'il y en eut un ? Bien des années après lorsque l'immeuble reconstruit fut vendu la dernière héritière s'enquerrait encore à la mairie pour savoir ce qu'était devenu le « trésor ».

L'activité de ce magasin consistait en la vente de prêt à porter féminin. M. FERRON, Augustin, l'époux de Jeanne FERRON, était un ancien militaire de l'Armée de l'Air.

- **Café Chez ROY**

Très peu fréquenté par la jeunesse. C'était le siège des Anciens Combattants. Ce fut à peu près l'époque de sa fermeture définitive.

- **Michel AUGER**

Il avait établi sa charcuterie à la suite de l'activité de sa mère. Il fabriquait le farci de « Mémé Louise » et une excellente andouillette. Ses bouidins également étaient réputés.

- **La famille POUILLOUX**

André POUILLOUX avait installé là, un magasin de cycles et de vélomoteurs. Son atelier lui, était dans la cour qui se trouvait à l'arrière de la maison et qui avait sa sortie rue de l'Ancienne Caserne. Dans l'atelier bien en vue un écriteau « Un client m'a dit / Et il avait raison / Si tu fais crédit / Tu perds ta maison. » Devant la porte du magasin il y avait un appareil avec une poignée pour pomper et un bouton pour régler le pourcentage d'huile qui permettait d'approvisionner en mélange les mobylettes. Lorsqu'un client s'arrêtait pour faire le plein, on entendait alors Mme POUILLOUX qui s'écriait « Dédé ! Y a un monsieur qui veut de l'essence ! » Et Dédé POUILLOUX accourait, à petits pas pour satisfaire son client.

- **La famille DELCROIX**

Une boucherie, tenue par Emile DELCROIX et son épouse, puis son fils et son épouse, avait été aménagée au rez de chaussée de l'immeuble.

- **La famille DORET**

L'entreprise DORET père et fils faisait de la couverture, installait l'eau et le chauffage central. Le magasin lui, abritait le matériel d'électroménager.

- **La droguerie LACROIX**

André LACROIX était peintre-décorateur. Son épouse tenait la droguerie où l'on trouvait tous les produits nécessaires à la vie quotidienne, hygiène, accessoires divers, sacs, etc...

- **La famille DEVAUX**

Une autre épicerie tenue par le couple DEVAUX. Elle s'étendait sur le trottoir avec les caisses de légumes en particulier installées en gradins.

- **La boulangerie et pâtisserie PINEAU**

- **Le garage RIVAULT**

L'établissement de Gaston RIVAULT faisait la marque Renault.

- **Chez Mimi. Le Café du Commerce**

Mimi de son vrai nom Emilienne BERNIER avait épousé François MIREBEAU, laitier. Ils avaient acheté l'établissement au couple BATY-HUGUENOT. Veuve très jeune, elle s'adjoint les services de Marcel GAUD pour la seconder. Toujours le sourire aux lèvres et protégé d'un grand tablier bleu il accueillait les clients. La salle de café était truffée de miroirs. Ils faisaient le bonheur de certains joueurs de cartes qui choisissaient leur place leur permettant de voir le jeu de l'un des joueurs adverses. Ces mêmes miroirs permettaient à Mimi, de voir qui entrait, sans se déplacer. Un grand billard français occupait la moitié de la salle. Tous